

adngaleria

c/ Enrique Granados, 49

08008 Barcelona

T. (+34) 93 451 0064

info@adngaleria.com

<http://www.adngaleria.com>

Virginie Barré
Texts and Press

c/ Enrique Granados, 49

08008 Barcelona

T. (+34) 93 451 0064

info@adngaleria.com

<http://www.adngaleria.com>

Le Monde

ARTS



Sélection galerie : Virginie Barré chez Loevenbruck

Trop rare depuis quelques années, l'artiste dévoile de délicieuses sculptures, les affiches des films qui l'ont récemment accaparée, dont « *Le Rêve géométrique* ».

Par Emmanuelle Lequeux · Publié le 05 octobre 2018 à 15h08 - Mis à jour le 05 octobre 2018 à 15h08



« *Le Rêve géométrique* », de Virginie Barré dans le cadre de l'exposition « *Les Formes claires* », jusqu'au 13 octobre. GALERIE LOEVENBRUCK

Alors que la grisaille menace, il faut se précipiter vers l'exposition de Virginie Barré. Trop rare depuis quelques années, l'artiste dévoile de délicieuses sculptures, les affiches des films qui l'ont récemment accaparée, et surtout l'un d'eux, intitulé *Le Rêve géométrique*. Treize minutes d'un bonheur acidulé, c'est Tati au pays des merveilles ! Géométrie, car une ribambelle de bambins et une flopée d'adultes pas trop grandis y paradent sur une immense plage, vêtus de drôles d'accoutrements rayés, de chapeaux ronds (on est en Bretagne). Rêve, car ils sont portés par une grâce infinie, et seuls les songes permettent de batifoler ainsi. Rondes et alignements, dispersions et éclatement, les mouvements de cette foule pleine d'une énigme joyeuse sont filmés du ciel, tel un tableau abstrait qui soudain trouverait son incarnation, entre cinéma constructiviste et délire à la Jean-Paul Goude. Difficile, après cela, de retraverser le miroir en sens inverse.

¶ « *Les Formes claires* », de Virginie Barré, à la galerie Loevenbruck, 6, rue Jacques-Callot, Paris 6^e. Tél. : 01-53-10-85-68. Jusqu'au 13 octobre.

Emmanuelle Lequeux



ART | EXPO

Les formes claires, la vie à la mer

21 Sep - 13 Oct 2018

Vernissage le 20 Sep 2018

GALERIE LOEVENBRUCK

VIRGINIE BARRÉ

L'exposition « Les formes claires, la vie à la mer » à la galerie Loevenbruck, à Paris, présente la pratique pluridisciplinaire, entre création plastique et création cinématographique, de Virginie Barré. Des courts métrages, des sculptures, des dessins et des installations traversés par les thèmes du rêve, de l'enfance, de la mort, de l'ailleurs et du travestissement.

L'exposition « Les formes claires, la vie à la mer » à la galerie Loevenbruck, réunit des films, des sculptures, des dessins et des installations de Virginie Barré qui témoignent d'une continuité créative.

« Les formes claires, la vie à la mer » : films, sculptures, dessins et installations de Virginie Barré

Le travail plastique de Virginie Barré a toujours été marqué par son goût pour le cinéma ; cependant, ce n'est que depuis 2012, avec l'écriture et la réalisation, en collaboration avec Claire Guezengar et Florence Paradeis, de son premier film, le court-métrage *Odette Spirite*, qu'un tournant a été franchi. Le passage derrière la caméra a notamment fait évoluer le rapport de Virginie Barré à l'objet.

Avec l'intégration dans sa pratique de la réalisation cinématographique, les objets fabriqués par Virginie Barré ont acquis un sens qui les anime et qu'on ne leur connaît pas. Ces objets constituent une part essentielle des films : il y sont à la fois signes abstraits et signifiants, accessoires et acteurs. Réapparaissant tels des motifs récurrents de film en film, ils se partagent entre objets familiers d'usage, neufs ou d'occasion, et peu ou pas transformés par l'artiste, et objets créés à l'atelier.

Virginie Barré, entre création plastique et création cinématographique

Par l'imbrication entre la création plastique et la création cinématographique, des significations naissent de l'association à l'écran des objets. Ce principe qui s'apparente à celui du montage, traverse toute la pratique de Virginie Barré. Il régit notamment la facette la plus connue de ses réalisations, ses mannequins mis en scène et ses dessins aux traits fins.

L'exposition rassemble les affiches réalisées par Virginie Barré pour chacun de ses courts métrages réalisés par, en référence aux expositions rétrospectives de grands noms du cinéma. On observe parmi ces films deux catégories : ceux qui résultent d'une vraie logistique de tournage, comme *Le Rêve géométrique* et *Odette Spirite*, et ceux qui résultent d'une approche plus directe, comme *La Forme des rêves*. Tous cependant sont porteurs des thématiques qui traversent l'ensemble de la production de Virginie Barré : le rêve, l'enfance, la mort, l'ailleurs, le travestissement...

On découvre également deux mannequins, *Joséphine* et *Simone*, créés après et d'après le film *Le Rêve géométrique*. L'installation *La Table japonaise* qui met en scène divers objets associés est représentative d'un nouveau type d'installations abstraites apparues dans le travail de l'artiste avec ses premiers films, où l'agencement des objets semble répondre à une volonté de narration.

c/ Enrique Granados, 49

08008 Barcelona

T. (+34) 93 451 0064

info@adngaleria.com

http://www.adngaleria.com

Cultura/s, La Vanguardia (suplement). December 31st, 2016.

Naila Vázquez, "Poder suave, poder pequeño". Review of "Soft Power" at ADN Galeria.



Virginie Barré: 'Les vacances d'Avril (La Piscine)'

DI KONRAD RÜGGER/ADNGALERIA

Virginie Barré / Bruno Peinado La capacidad de emanciparnos del sistema mediante la propia cotidianidad centra la muestra de estos artistas

Poder suave, poder pequeño

NAILA VÁZQUEZ TANTÍNYÀ

El término *soft power*, acuñado por el profesor Joseph Nye en los años noventa, describe la capacidad de cambiar la percepción de los demás gracias a la atracción y la persuasión. Así, se establece una contraposición con el *hard power*, que representan los estamentos oficiales, que ejercen su autoridad con medidas coercitivas. Para la pareja de artistas franceses Virginie Barré (Douarnenez, 1970) y Bruno Peinado (Montpellier, 1970), *soft power* es la capacidad que todos tenemos de empoderarnos y emanciparnos del sistema con nuestra propia cotidianidad. La belleza, la imaginación o la creatividad son patrimonio personal, alejado del mundo del ruido capitalista.

Y no hay mejor expresión de todo ello que la infancia. Colores vivos, fluorescentes, zapatos infantiles (*Les petites jambes*) o chucherías sobredimensionadas (*Des colliers surdimensionnés*) representan en el imaginario de Barré esa pureza, ese pueril empoderamiento. Para Bruno Peinado es la sinuosa abstracción de lienzos acuarelados con formas casi infantiles (*Where the heart is*) o las imponentes *Hand me down your love*, grandes bloques de yeso de colores pastel, sobre los cuales reposan los moldes de manos de aquellos que ayudaron al artista en su obra. Se trata de desacralizar la creación, de verla como un acto colectivo, nunca solitario.

Otra buena muestra de ello es la serie *Les vacances d'Avril* donde Virginie Barré pinta estelas cotidianas de las vacaciones con sus hijas. Utilizan técnicas que acercan a la escuela

—collage, gouache o rotuladores— dibujando pequeños momentos de cotidianidad que transitaban por lo figurativo y lo abstracto. En el video homónimo se puede ver a sus hijas bailando o en la piscina y reconocer las mismas formas que ella pinta (el bañador a rayas, la arboleda). Otra de las piezas de la muestra que llama más la atención es *Tontikia*, un niño pequeño sobredimensionado y medio dormido que sujetó una pulsera. Hay en esta pieza un sentimiento diferente; cambia los colores vivaces por el negro; no es tristeza pero sí nostalgia. Quizás como adultos sólo desde la nostalgia se pueda regurgitar la infancia. |

Virginie Barré y Bruno Peinado

Soft power
CALLE ALICANTE, BARCELONA WWW.ADNGALERIA.COM HAB
TEL. 93 451 0064



Virginie Barré: 'Maria'

c/ Enrique Granados, 49

08008 Barcelona

T. (+34) 93 451 0064

info@adngaleria.com

<http://www.adngaleria.com>

El Cultural (ABC), 09/07/2011

ABC cultural

SÁBADO, 9 DE JULIO DE 2011

abc.es

29

EL ÁNGULO POP



VIRGINIE BARRÉ CLOSE UP
BRUNO PEINADO WILD ANGLE
★★★ - Galería ADN. Barcelona. C/ Enric Granados, 49.
[Http://www.adngaleria.com/](http://www.adngaleria.com/).
Hasta el 30 de julio

Vivimos una era *after-pop*. Hemos traspasado lo popular, pero lo pop sigue su curso. Dos artistas franceses, Virginie Barré (1970), y Bruno Peinado (1970), combinan su mirada en una exposición compartida donde sus universos encajan, aún siendo evidentes sus divergencias. Dos artistas destacados de la nueva hornada de creadores galos, ya con

un extenso currículum. Discurremos por un homenaje a Kubrik, junto a otros iconos de la cultura popular, donde las imágenes, la simbología y los signos adoptan otras formas, y su significado se extiende más allá de sus límites. Su estilo discurre entre la instalación, la escultura y el dibujo.

Barré se centra en el legado de un cineasta imprescindible y se adentra en algunos momentos de sus narraciones audiovisuales, en *Chaqueta Metálica*, *El resplandor* y *2001: Una Odisea en el Espacio*, con una instalación de astronauta con sus artilugios. También busca el origen de Mickey Mouse en una mancha de tinta negra.

Peinado, por su parte, rompe el ícono de la bandera, difuminando la enseña española hasta convertirla en una bandera blanca, o prolonga el smile del *acid house* y lo lleva a luminosos con forma de óvalo, triángulo, círculo o cuadrado. Estira el arte clásico con una reproducción de una escultura con la cabeza decapitada y una mancha de pintura negra que emborra el resultado. El pop estira sus fronteras, alarga sus efectos. ¿Hasta dónde nos llega o nos impacta?

ANDRÉS CASTAÑO





ART

Mestissos 100%

Un dos en un, amb Virginie Barré i Bruno Peinado

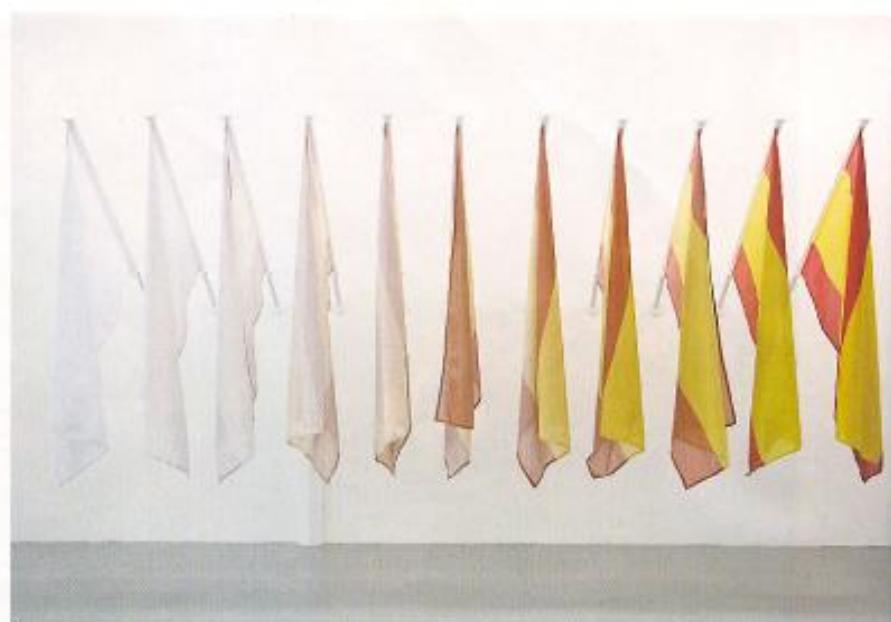
MARIA PALAU

La galeria barcelonina ADN, sempre amant a les propostes artístiques més radicals i avançades, tanca temporada amb una bona traca: una exposició doble de Virginie Barré (1970) i Bruno Peinado (1971), dos infants terribles de l'art francès actual. Què comparteixen aquests dos artistes? Moltes coses, i sobretot una idea de la pràctica artística mestissa, entrecruada, que beu de múltiples fonts, referències i influències, que no és endogàmica, que s'alimenta del cinema, del còmic i de la literatura, que invoca la política i que, en definitiva, no distingeix els límits de l'alta cultura i de la cultura po-

**VIRGINIE
BARRÉ I
BRUNO
PEINADO.**

«Close up» i
«Wild
angle».

ADN Galeria.
Enric
Granados, 49.
Barcelona. 08008.
451 00 64. Fins
al 30 de juliol.



La instal·lació *Sans titre/I melt with you*, de Bruno Peinado. / ROBERTO RUIZ

pular. Barré té una especial destresa a confeccionar instal·lacions que desmitifiquen la ficció (l'artista s'inspira en el cinema tradicional i en els dibuixos animats) i abracen, per desconcertar-lo del tot, el visitant en els seus rodatges i escenaris de construcció, de

manera que els rols de l'heroi i de l'espectador es dilueixen. Peinado, amb molt humor i ironia, també s'engeixa en un gran *instal·lador* amb unes obres que ofereixen altres punts de vista xocants a la instrumentalització política de la cultura.

adngaleria

c/ Enrique Granados, 49

08008 Barcelona

T. (+34) 93 451 0064

info@adngaleria.com

<http://www.adngaleria.com>

Beaux Arts

Beaux Arts

magazine

MUSÉE D'ORSAY
«Crime et châtiment»,
l'exposition événement
de Jean Clair

SPÉCIAL PARIS

LE MOIS DES SALONS D'ART
GUIDE DE VISITE & COUPS DE CŒUR
Artparis au Grand Palais
Pavillon des arts et du design
La grande semaine du dessin

EXCLUSIF
JEAN NOUVEL
& cinq équipes du Grand Paris lancent un manifeste

VIRGINIE BARRÉ *Jean in Paris*, 2008

M.00081-210 F. 6,80 €

Barcode

adngaleria

c/ Enrique Granados, 49

08008 Barcelona

T. (+34) 93 451 0064

info@adngaleria.com

http://www.adngaleria.com



c/ Enrique Granados, 49

08008 Barcelona

T. (+34) 93 451 0064

info@adngaleria.com

http://www.adngaleria.com

El Cultural (El Mundo), April 24-30, 2009



C. Muller & Alex Jasch

DAS DING DING. GALERIA HEINRICH EHRHARDT. San Lorenzo, 11

MADRID. Hasta el 28 de mayo. De 2.000 a 12.000 €.

Todas las obras que reúne la nueva exposición de la galería Heinrich Ehrhardt parecen poner el reves lo cotidiano. Tanto las esculturas de Alex Jasch (Duisburg, Alemania, 1971), que unen elementos sin conexión previa, como las fotografías de Christopher Muller (Stade, Alemania, 1966) donde los objetos descubren, en cada imagen, una faceta imprevista, revelan la cara oculta de objetos banales con los que convivimos a diario. Unas y otras se relacionan bajo asociaciones y diálogos irónicos que resisten todo aquello que habitualmente pasa inadvertido. Justo eso es *Das Ding Ding*, un título que alude, además, de la mano del psicoanálisis, al objeto perdido, a lo que emborrona nuestra percepción, a lo que está fuera de todo significado. En sí, a esos límites de la experiencia que nos sobrepasan. Aunque lo hace desde miradas opuestas y a partir de generaciones distintas. Si las impecables fotografías de Muller se centran en el análisis del esquema de los bodegones, utilizando objetos propios de la vida cotidiana, las esculturas, acumulaciones o reciclajes de Alex Jasch ponen de relieve el testimonio de la huella humana como metáfora de lo creativo. Una pulsión colecciónista que habla del azar, lo casual y los múltiples patrones que tienen lo común y lo corriente. BEA ESPEJO

José María Mellado

LANDSCAPE: THE ETERNAL RETURN. ESPACIO INICIARTE.

Santa Lucía, 10. SEVILLA. Hasta el 30 de mayo.

El gran mérito del fotógrafo Ansel Adams fue encontrar un procedimiento eficaz para controlar las luces de una imagen, un método –el Sistema de Zonas– capaz de obtener unos resultados asombrosos en las tomas analógicas en blanco y negro. Si extrapolamos ese mismo concepto a la fotografía digital de alta calidad en nuestro país, sin duda la figura que más ha contribuido a su expansión ha sido José María Mellado (Almería, 1966), cuyo

libro homónimo se ha convertido en un manual de referencia imprescindible. En la exposición que presenta en Espacio Iniciarte, sus paisajes son tan resplandecientes que incluso parecen cajas de luz, un efecto que se acentúa por la oscuridad cerrada de la sala. Analizando las distintas partes de la escena de manera independiente Mellado consigue aumentar el rango dinámico, logrando mucho más detalle tanto en las sombras como en los brillos. Si en las conocidas vistas de Adams predominaba la asepsia, en las del andaluz encontramos un sentimiento romántico de exaltación ante la Naturaleza, afecto potenciado por ruinas, casas abandonadas y zonas limítrofes, sobre todo costeras. También en Sevilla, la galería Full Art presenta una selección de trabajos realizados en Islandia de este mismo autor. SEMA D'ACOSTA

Barré/Peinado

ADN. Enrique Granados, 49. BARCELONA.

Hasta el 8 de mayo. De 2.000 a 40.000 €.

Trajar con artistas que, a pesar de tener un considerable éxito internacional, no acostumbran a exponer por Barcelona: ésta es la línea que caracteriza a ADN Galería, sumando a un interés en artistas comprometidos políticamente y, en muchas ocasiones, con buscada provocación. Es el caso de Virginie Barré (Quimper, 1970)

y Bruno Peinado (Montpellier, 1970), dos artistas con trayectorias paralelas: ensalzados como *enfants terribles* del arte francés hace unos años, con gran exposición en el Palais de Tokyo y protagonismo en el último libro de Nicolas Bourriaud, *Post-producción*. En esta segunda presentación en Barcelona insisten en el reciclado de objetos, íconos e imágenes de la sociedad de consumo mezclados con referencias cultistas en una especie de reactualización del collage y el Pop Art. Bruno Peinado ha rallado y abollado las esculturas formalistas, limpias e impecables de John McCracken. Y, al contrario, ha reciclado el célebre logo del Smiley en una serie de piezas minimalistas. Por su parte, Virginie Barré juega con los célebres títulos de crédito de la película de Otto Preminger, *Anatomía de un asesino*, y cuestiona los íconos de la masculinidad en una instalación con un maniquí vestido de motorista confrontado a una escena de maternidad. DAVID G. TORRES

EL CULTURAL

24-30 de abril de 2009



Inédito
Cocteau
en los toros

Publicamos su célebre

Gorrida del 1 de mayo y un

poema dedicado a Lorca

EL MUNDO

c/ Enrique Granados, 49

08008 Barcelona

T. (+34) 93 451 0064

info@adngaleria.com

<http://www.adngaleria.com>

Le Monde 2, 2007

VIRGINIE BARRÉ 37 ANS

MAGICIENNE DU NOIR

Suspendue au lampadaire, une femme spectrale se balance au-dessus d'une mare de sang. Comment a-t-elle bien pu arriver là ? Et ces enfants en bottes de caoutchouc, face contre terre, jouent-ils à cache-cache ou bien sont-ils passés dans l'au-delà ? Un halo de mystère entoure chacune des œuvres de Virginie Barré. A tel point que l'une de ses premières expositions à l'Ecole des beaux-arts de Nantes en 2000 attire autant les badauds qu'elle berne involontairement les forces de l'ordre : l'artiste a reconstitué les bureaux d'une agence de détective privé. Seul problème, par la vitrine, on aperçoit un cadavre... L'assassinat fictif du détective est trop crédible. Des personnages encagoulés, des présences menaçantes, des êtres entre sommeil et trépas hantent la plupart de ses œuvres. Les figurines de papier et de chiffons qu'elle met en scène dans ses installations de manière réaliste éveillent notre sens de l'intrigue. A la fois familières et chargées de mystère, ses œuvres jouent avec nos références populaires : films-cultes, polars, bandes dessinées... Que ce soit à travers ses installations, ses dessins en noir et blanc, ou ses planches de bande dessinée, Virginie Barré nous entraîne dans la fiction par tous les biais. Cette artiste à l'imaginaire aussi noir qu'enchanteur est très active : ces dernières années, on a pu repérer ses œuvres dans des manifestations nationales ou internationales (Palais de Tokyo, Nuit blanche à Paris, Biennale de Lyon...) ainsi qu'à travers des dessins dans la presse. Virginie Barré a aussi rendu hommage à la gent féminine et à son émancipation avec l'exposition « Simple dames » à la galerie Loevenbruck en 2005 : une série de dessins représentant des femmes des années 1930 dans diverses postures.



Le Monde

LES FILLES DE L'ART

APRÈS DES SIÈCLES D'EXCLUSION, ELLES ONT FAIT BOUGER LES LIGNES DE LA CRÉATION ARTISTIQUE À L'OCASION DE LA FIAC. RENCONTRES AVEC LES DEUX AUTEURES DE « FEMMES ARTISTES / ARTISTES FEMMES » ET CINQ CREATRICES PROMETTEUSES

PORTRAIT Chansons au Congo **ALZHEIMER** La partie aux malades
CINEMA Michel Blanc, son deuxième souffle **ARCHIVES** 1950-1954, le maccharthymé

N.0046 - ISSN: F.250 €

adngaleria

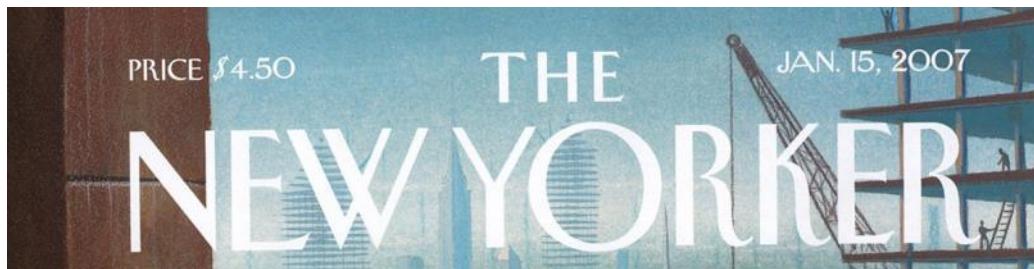
c/ Enrique Granados, 49

08008 Barcelona

T. (+34) 93 451 0064

info@adngaleria.com

<http://www.adngaleria.com>



GALLERIES—BROOKLYN

VIRGINIE BARRÉ

The Sioux and the Hopi seem unlikely collaborators for Walter Gropius and Marcel Breuer. But Barré grafts them together in a series of gouache and marker drawings, accompanied by an ensemble of featureless, blanket-clad sculptural figures. A tiny warrior on horseback picks his way along the edge of a Barcelona chair; tribal maidens regard Bauhaus typography; the army blankets enshrouding bundle-like bodies are decorated with geometric patterns, splicing indigenous beadwork with avant-garde design. Barré's idea may not transcend the conceit of disparate pairings, but the works on paper, in particular, are crisply and confidently drawn. Through Jan. 14. (Parker's Box, 193 Grand St. 718-388-2882.)

c/ Enrique Granados, 49

08008 Barcelona

T. (+34) 93 451 0064

info@adngaleria.com

http://www.adngaleria.com

The NEW YORK Sun

THURSDAY, JANUARY 11, 2007

ART IN BRIEF

VIRGINIE BARRÉ: BAUHAUS

Parker's Box

The American Indian tribes of the Southwest and the functional modernism of the Bauhaus would seem to have little in common. Yet French artist Virginie Barré weds them with oneiric absurdity in her first New York solo show.

Keeping with a body of work that combines incongruous elements through the logic of dreams, the works on view in Williamsburg fuse images of Sioux, Hopi, and Mesa tribes with signal examples of modernist design.

A series of black-and-white drawings based on a simple and iterative composition placing diminutive representations of American Indians — more cowboy comics than authentic renderings — on pieces of furniture or typographical elements.

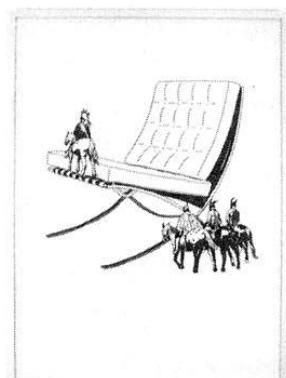
In "Hopi Girl and Chair Prototype B5 by Marcel Breuer, 1926," a female figure stares at the viewer from underneath a tubular steel chair. A group of tiny Crow warriors on horses ride across a classic of 20th-century furniture in "Apsarokes and Barcelona Armchair by Ludwig Mies Van der Rohe, 1929-1948." In another drawing, a Sioux woman with a weathered face rests on a letter from Herbert Bayer's lowercase, sans serif typeface. Ms. Barré keeps such motifs jarringly unbalanced throughout the drawings, precariously pairing ritualized forms with the ahistorical formalism of Bauhaus design.

While the affinity between modern art and the "tribal" is well established, Ms. Barré's idiosyncratic combination seems to be governed only by the dreamlike allusions she makes in joining disjunctive imagery. What's made clear in this facile connection is the huge cultural rift that separates the two — one now a universalized formal language, the other a victim of stereotyping, violence, and misappropriation.

In contrast, her five uncannily realistic sculptured works fare better in their effect, by reference to the spiritual dimensions of modernist design. Female figures are swaddled in military blankets adorned with geometric patterns culled from nonobjectivist painting. The handcrafted geometric designs of traditional crafts are reflected in the plastic elements and visual language taken from modernist painting — serving almost as talismans in Ms. Barré's ritual setting.

João Ribas

Virginie Barré, 'Apsarokes and Barcelona Armchair by Ludwig Mies Van der Rohe, 1929-1948' (2006).



PARKER'S BOX

Until January 14 (193 Grand St., Brooklyn, 718-388-2882).

EXPOSICIONES

VIRGINIE BARRÉ // ADN GALERÍA

ASESINATOS Y APROPIACIONES

EVA MOYA

Si al entrar en una galería lo primero que vemos es un maniquí *skater* tumbado y bañado en un gran charco de sangre, entenderemos inmediatamente que ésta no es una exposición corriente. La pieza de Virginie Barré (Quimper, Francia, 1970), realizada con la colaboración de Bruno Peinado (Montpellier, Francia, 1970), es un reclamo perfecto para adentrarse en la obra de estos artistas que utilizan sin prejuicios de los más diversos signos de la cultura urbana. Para Barré, el referente fundamental está en la iconografía de la serie negra: en el suspense de los clásicos de Alfred Hitchcock, en los asesinatos de las películas de serie B, en las terroríficas escenas de *El resplandor*, de Stanley Kubrick. Todas sus obras son estudiadas puestas en escena: desde el cómico que narra extrañas historias en las que personajes normales transitan por diferentes escenarios cinematográficos hasta sus maniquíes esculturas fallecidos en extrañas circunstancias. El objetivo de Virginie Barré es convertir en realidad ese mundo de ficción de las películas y que el espectador se sítue delante de la escena del crimen tomando el papel de detective. Que se pregunte, por ejemplo, cómo debió morir ese pobre señor disfrazado de conejito. Bruno Peinado, por su parte, se apropia de signos de la cultura popular (marcas, objetos, personajes, lemas) para crear un mundo de imágenes personal dominado por lo que él llama la lógica del mestizaje. En los dibujos, objetos e instalaciones de Peinado se mezclan con ironía y con naturalidad elementos diferentes. Es lo que ocurre en *Air force castellers*, el relieve que reproduce un *castell* formado por siluetas del jugador de baloncesto Michael Jordan. Al parecer, el carácter lúdico y artístico de su apropiacionismo no es entendido por todo el mundo. Sólo así se explica que El Corte Inglés haya vetado algunas de las piezas de la exposición en las que se tomaba como referente su imagen de la marca.

ADN Galería. Enric Granados, 49. **Horario:** de lunes a viernes, de 11.00 a 14.00 y de 16.30 a 20.30 horas. Sábados, de 12.00 a 14.00 y de 16.30 a 20.30 horas. Entrada libre. Hasta el 12 de marzo.



Oh! Maryjet (2000), una de las instalaciones de Virginie Barré.

Noticia publicada en la página 21 de la edición de 2/11/2005 de Viernes. Para ver la página completa, descargue el archivo en formato PDF.

ES

Imprimir

Enviar

PDF

Anterior

Siguiente

AVISO LEGAL

© Ediciones Primera Plana S.A. 2005

GRUPO ZETA



Hosted by COLT

c/ Enrique Granados, 49

08008 Barcelona

T. (+34) 93 451 0064

info@adngaleria.com

http://www.adngaleria.com

El País, 01.26.2005

El Corte Inglés obliga a la galería ADN a rectificar el título de una exposición

ROBERTO BOSCO. Barcelona

El tarjetón es un dibujo del artista francés Bruno Peinado (Montpellier, 1970), que reproduce el torso de un hombre desnudo y profusamente tatuado, sobre un fondo con los típicos triángulos del logotipo de El Corte Inglés, pero con los colores de la bandera francesa. Escritas con los mismos caracteres que utilizan los grandes almacenes para su nombre, se pueden leer las palabras *El Corte Francés*, título de la exposición que Peinado y su compañera Virginie Barrié inauguraron ayer en la Galería ADN (calle de Enric Granados, 49. Barcelona). La exposición se presenta incompleta debido al requerimiento notarial de El Corte Inglés, en el que se pide retirar las invitaciones y suspender la difusión de cualquier tipo de material con el triángulo registrado como marca por los almacenes.

"El abogado de El Corte Inglés apareció en pleno montaje de la exposición, acompañado por un notario, pidiéndonos firmar un documento de aceptación de sus condiciones en un plazo de 48 horas. En caso de que nuestra respuesta no fuera la deseada, amenazaron con acudir a las vías legales", explicó Toni Pont, propietario de ADN con Miguel Ángel Sánchez. De acuerdo con los galeristas, Peinado decidió suspender la realización de una de las obras previstas: un mural que debía reproducir el dibujo de la invitación en una de las paredes de la galería.

Confusión

"El uso indebido de una marca registrada puede ser motivo de medidas judiciales. En este caso, dada la completa buena fe del artista y del galerista, se les ha pedido simplemente que retiren nuestro logotipo de cualquier soporte de difusión de la galería, ya que su uso, junto a la idéntica grafía de las palabras *El Corte Francés*, podía generar confusión y molestias a los usuarios", explicó, por su parte, el abogado César Plana, representante de El Corte Inglés. "Además, cuando fuimos a la galería, desconocíamos que este dibujo sería objeto de un mural, y nuestro requerimiento atañe exclusivamente la invitación y la publicidad de la exposición. Si el logotipo apareciese en un contexto expositivo sería distinto y, en todo caso, habría que verlo y después estudiar la situación", puntualizó el abogado César Plana.

Puede que así sea, ya que Peinado no ha renunciado a un guiño que refleje el incidente. Se trata de una escultura-objeto, inspirada en la estética de Joan Miró, que utiliza como peana una caja de El Corte Inglés y está coronada por el controvertido tarjetón. ADN abrió sus puertas en mayo de 2003 con el objetivo de replantearse el papel tradicional de la galería de arte, exponiendo obras de artistas jóvenes e incrementando la relación con el público. La exposición de Peinado y Barrié, integrada por dibujos, vídeos e instalaciones, estará abierta hasta el 12 de marzo.